



Un membre des JOCV, Takahisa Arai, observe des villageoises laotiennes séparer des fibres de kudzu.

Ensemble, vers l'avenir

Depuis 50 ans, les volontaires japonais pour la coopération à l'étranger (JOCV) de la JICA apportent aux pays en développement un soutien technique pour le développement économique et social, la reconstruction et d'autres objectifs. Le Laos a été le premier pays à accueillir des JOCV, en 1965. Depuis, le programme continue à envoyer des volontaires passionnés et motivés dans de nombreux pays partenaires, pour travailler en étroite collaboration avec la population locale afin de construire un avenir meilleur.

UN DEMI-SIÈCLE D'AMITIÉ

Le Laos est réputé être l'un des pays les moins avancés d'Asie. Pourtant, les visiteurs de la capitale, Vientiane, sont frappés par une image toute différente : une ville animée où de hauts immeubles dominent des rues embouteillées remplies de cafés et de restaurants évoquant le passé de colonie française du pays.

Mais à seulement une heure de route de la capitale, le paysage change radicalement. Dans la campagne laotienne, des champs paisibles s'étendent parmi des collines et des vallées verdoyantes tandis que les sourires amicaux des passants suggèrent un mode de vie plus lent et pastoral.

Les premiers JOCV, cinq jeunes Japonais, sont arrivés au Laos en 1965. Au cours des 50 années écoulées depuis leur arrivée, les volontaires qui les ont suivis ont préservé l'esprit de ces pionniers en travaillant auprès des résidents locaux et en formant des liens d'amitié entre le Laos et le Japon.

À une heure d'avion au nord de la capitale, dans la province lointaine d'Oudomxay, se trouve un centre de productivité et de marketing dirigé par le département provincial de l'industrie et du commerce. La région était autrefois connue pour la production de pavot à opium. Aujourd'hui, des programmes sont en cours pour réduire la dépendance à la culture du pavot en encourageant la production d'objets artisanaux permettant aux résidents de subvenir à leurs besoins. Le centre joue un rôle important à cet égard, en supervisant la vente et la distribution des produits finis.

Takahisa Arai, membre du JOCV, mobilise ses compétences commerciales pour apporter ses idées et son aide au centre. À l'intérieur, des sacs, des pochettes, des châles

et d'autres produits confectionnés avec du coton ou d'autres fibres naturelles sont disposés avec soin sur plusieurs rangs. « Les produits sont fabriqués par des groupes de femmes issues de huit villages », explique Takahisa. « Elles habitent des villages de montagne isolés et vivent principalement de l'agriculture. Ces produits constituent pour elles une source importante de revenu. »

Après des études universitaires, Takahisa a travaillé dans un établissement financier où il supervisait les prêts accordés aux petites et moyennes entreprises. Fort de l'expérience acquise en aidant des entreprises japonaises à améliorer leurs activités, et grâce à ses projets et à ses idées, Takahisa a su se rendre indispensable à Oudomxay. Il a notamment conçu des vitrines et des publicités sur les points de vente pour présenter les produits, et il a créé des affiches et des brochures promotionnelles.

FABRIQUER DES PRODUITS AVEC UNE TOUCHE LOCALE

Les habitations traditionnelles à sol surélevé se dressent les unes près des autres dans le village de Mang, une petite communauté habitée par les Khmu, l'un des nombreux groupes ethniques du Laos. La vie est rythmée par les traditions dans cette région montagneuse située à une heure et demie du centre, en empruntant des routes sinueuses.

Takahisa est très impressionné par l'habileté des villageoises. Montrant les prouesses dont elle est capable, une femme fend avec dextérité des vignes de kudzu dont elle retire et tord prestement les fibres pour obtenir un petit morceau de ficelle. Ces cordes légères, qui gardent leur solidité même mouillées, sont tissées pour fabriquer des sacs. En voyant comment les femmes Khmu utilisent ce savoir-faire traditionnel transmis de génération en génération, Takahisa s'exclame : « Cela peut sembler facile, mais c'est très difficile ».

Seang, leader de l'un des groupes de femmes, explique en souriant qu'elle adore fabriquer des sacs avec Takahisa, qu'elle surnomme Taka. Alors qu'elle poursuit son travail,

une impression de chaleur, de gaieté et de générosité émane de Seang. Des valeurs qui, si elles semblent disparaître des pays développés comme le Japon, continuent de prévaloir dans cette région.

Takahisa aide les femmes de la communauté à utiliser leurs compétences traditionnelles pour créer des produits artisanaux destinés à la vente aux touristes. Auparavant, Seang et les autres femmes tissaient des sacs à bandoulière en kudzu, mais leur format ne plaisait pas aux touristes. Pour répondre à ce problème, les femmes ont commencé à tisser des sacs plus petits et à confectionner de nouveaux modèles, notamment avec des motifs à rayures, en utilisant des ficelles teintes.

Mayphone Silivong, la responsable de la section promotion et développement de produits du centre, partage les ambitions de son collègue japonais. « Nous espérons créer des produits qui plairont à un large éventail de consommateurs » explique Mayphone. « Et nous souhaitons à terme pouvoir les exporter. »

Démarrer de nouveaux projets n'est pas toujours une tâche aisée pour les femmes du village. Selon Takahisa, il est difficile de faire passer des idées uniquement avec des mots. « Je commence toujours par montrer un exemple de ce que j'essaie d'expliquer », confie-t-il. « Puis, je laisse le projet entre les mains des résidents locaux, au centre ». Cela permet de créer des produits nouveaux et originaux.

L'APPRENTISSAGE PAR LE SPORT

Une fois tous les trois ans, la province d'Oudomxay accueille une compétition sportive extrêmement populaire composée de 20 épreuves regroupant les meilleurs athlètes de chaque province. Dans une région éloignée de la province voisine de Sainyabuli, à deux heures de voiture de la cité antique de Luang Prabang, des membres du JOCV redoublent d'efforts pour préparer la compétition.

Dans la région du centre de la province, des cris énergiques résonnent dans le gymnase où l'équipe féminine de volley-ball s'entraîne sans relâche à passer, recevoir et

Étoles confectionnées avec le coton cultivé à Oudomxay (à gauche). Ci-dessous, Takahisa sourit à la responsable du développement de produits, Mayphone Silivong, sous le regard du directeur du centre de productivité et de marketing, Ounkham Onphachanh.





PHOTOS DE LA PAGE : KENSHIRO IMAMURA
Yuiko et les joueuses discutent des différentes stratégies en regardant la vidéo d'un match d'entraînement.

offensif inefficace si les joueurs n'améliorent pas d'abord les compétences de base, comme la réception, et s'ils n'entraînent pas leurs muscles pour sauter plus haut », explique-t-elle. En utilisant des techniques japonaises, Yuiko a introduit un programme couvrant aussi bien les compétences de base que les matchs d'entraînement et elle a mis au point des activités et des exercices pour développer la force et l'endurance.

La plupart des joueuses sont encore au lycée et, comme leurs homologues japonaises, après l'entraînement elles sont plus détendues et pianotent sur leur téléphone en revenant vers le dortoir. Une fois au dortoir, les joueuses regardent avec attention la vidéo d'un match d'entraînement.

« Tu n'es pas placée au bon endroit dans cette formation », remarque l'une des joueuses. « Tu dois smasher maintenant, lorsque le terrain est ouvert », s'écrie une autre. La vidéo est mise sur pause à chaque action notable et les joueuses partagent leurs impressions en toute franchise. Au cours de la session, une voix rappelle le groupe : « Remettons-nous au travail et essayons de ne pas faire d'erreur ».

Les joueuses ont fait beaucoup de progrès depuis l'arrivée de Yuiko. Au début, elles étaient souvent en retard pour l'entraînement ou se plaignaient d'être fatiguées pendant les exercices. Aujourd'hui, elles prennent des initiatives, vont chercher de l'eau ou vérifient si les ballons sont bien gonflés avant l'entraînement.

La mission de Yuiko en tant qu'entraîneuse sportive arrivera bientôt à son terme. L'équipe a connu le succès grâce à elle, en remportant le championnat étudiant national. Lorsqu'elle repense au travail accompli au Laos, un sourire de satisfaction se dessine sur son visage : « Les Laotiens m'ont soutenue à chaque étape, même dans les moments difficiles. Cette expérience m'a appris l'importance de pouvoir compter sur les autres ».

« À ce jour, plus de 800 JOCV sont venus au Laos », note Saymonekham Mangnomek, vice-directeur du département de la coopération internationale au ministère de la Planification et de l'investissement. « Et nous espérons que bien d'autres viendront nous apporter leur expertise ». Dès le départ, les membres des JOCV ont travaillé main dans la main avec les résidents locaux. L'esprit de coopération mutuelle qui anime le programme depuis ses origines n'est pas prêt de s'éteindre.

La JOCV Yuiko Honma (en rouge) dirige les exercices avec son homologue entraîneur Thavone Khunthong.

smasher la balle. Le son strident du sifflet est suivi par les instructions de l'entraîneuse. La personne qui dirige les joueuses n'est autre qu'un membre du JOCV, Yuiko Honma. Ancienne joueuse du collège jusqu'à l'université, Yuiko a choisi de participer au programme de volontariat afin de partager sa passion du volley-ball avec des joueurs étrangers.

L'objectif de Yuiko est d'améliorer le niveau et les capacités des joueuses de volley de la province. Au début, les joueuses se concentraient presque exclusivement sur les smashes à l'entraînement. « Le smash est un outil



Toute l'équipe se donne du courage à l'entraînement.

Masako Hoshino, une des pionnières du programme JOCV



Lorsque je suis allée au Laos en tant que volontaire, en 1965, le Japon connaissait encore une période de croissance économique rapide. Il était rare à l'époque de se rendre à l'étranger et personne autour de moi n'avait entendu parler du programme JOCV.

Mon père, qui avait émigré à Hawaï, avait une vision du monde plus large. Parce que j'avais grandi dans cet environnement, j'ai été l'une des rares femmes à avoir suivi des études universitaires, au cours desquelles j'ai pu apprendre l'anglais et le français. Plus tard, j'ai vu une annonce pour les JOCV alors que j'étais professeur de japonais et j'ai décidé de présenter ma candidature.

Apprendre en enseignant

Bien que je sois allée au Laos pour enseigner le japonais, je n'avais pas de salle de classe lorsque je suis arrivée, et je n'ai pas pu réunir mes élèves. C'était déconcertant, mais je ne me suis pas laissée abattre et j'ai décidé d'apprendre le lao. Les bonnes notes et les félicitations obtenues au Japon ne m'étaient d'aucun secours, c'est pourquoi j'ai dû redoubler d'efforts et m'appliquer autant que possible pour avancer chaque jour. Pour réussir, il était essentiel pour moi de m'impliquer dans la vie quotidienne des résidents locaux.

Je suis optimiste par nature et j'étais convaincue que le projet serait un succès. Cela m'a motivée, et après six mois de travail, j'ai enfin réussi à mettre en place ma classe de japonais.

Les Laotiens mesurent la valeur des choses avec leur cœur et non en fonction de l'argent ou de critères matériels. En vivant et en travaillant à leurs côtés, j'ai eu l'impression que je n'étais pas là pour enseigner, mais pour apprendre.



Masako donne un cours de japonais dans une salle mise à sa disposition par un collège technique.